
M.E.S., Numéro 126, Mars - Avril 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 04 mars 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mars - avril 2023

INNOVATIONS TECHNIQUES ET TRAVAIL DES FEMMES DANS LA COMMUNE RURALE DE FESHI

par

Ignace MASAKI NZASI ABALA

Docteur en Sociologie

Professeur Associé à l'ISP/Feshi

Résumé

Dans le cadre des changements sociaux qui s'opèrent dans le territoire de Feshi, on assiste à des innovations (moulin à manioc, approvisionnement en eau potable, la télévision, le téléphone, la moto etc.) qui améliorent les conditions de travail des femmes de cette agglomération rurale de plus de 83.000 habitants, libérant progressivement la femme des travaux pénibles, dans un contexte socioéconomique et culturel, marqué des inégalités qui lui sont particulièrement défavorables.

Mots-clés : *innovations techniques, travail des femmes, inégalités de genre, développement social, moulin, panneau photovoltaïque, télévision, téléphone, moto, eau potable.*

Abstract

As part of the social changes taking place in the territory of Feshi, we are witnessing innovations (cassava mill, drinking water supply, television, telephone, motorcycle, etc.) which improve the working conditions of women. of this rural agglomeration of more than 83,000 inhabitants, gradually freeing women from arduous work, in a socio-economic and cultural context, marked by inequalities which are particularly unfavorable to them.

Keywords : *technical innovations, women's work, gender inequalities, social development, mill, photovoltaic panel, television, telephone, motorcycle, drinking water.*

INTRODUCTION

Dans la cité de Feshi, habituellement, la journée de travail de la femme est très longue. Elle est ponctuée des nombreuses activités quotidiennes suivantes : piler (le manioc, le millet ou le maïs), puiser de l'eau, balayer la maison, faire la cuisine, l'entretien des enfants (allaitement, bain etc.), aller aux champs, faire la lessive. Après les travaux de champs, une fois rentrée à la maison, elle doit de nouveau puiser de l'eau pour faire la cuisine. A partir des champs, elle s'amène toujours avec du bois sur la tête. Cumulativement après la cuisine, elle s'occupe enfin, de l'entretien des enfants en bas âge avant de dormir.

De toutes ces activités, la plus redoutée reste unanimement celle de piler le manioc, le maïs, ou toute autre céréale qui exige beaucoup d'effort physique. Exercées souvent manuellement, ces activités pèsent effectivement sur le temps des loisirs mais aussi sur celui de repos des dites femmes.

Cependant, au cours de ces dernières années, on assiste à un changement qui se dessine, du fait de quelques innovations qui y sont apportées et qui améliorent les conditions d'exécution de ces activités féminines.

Cet article analyse ces innovations et mesure leur impact sur le travail des femmes. Il est structuré en trois points : la démarche méthodologique suivie, les innovations technologiques intervenues dans la cité de Feshi et l'analyse de l'impact de ces dernières sur le travail des femmes. Une brève conclusion met un terme à cette étude.

I. DE LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE SUIVIE

L'enquête sur base de laquelle les données de cette étude ont été réunies, s'est étalée sur trois semaines soit du 13 juillet au 04 août 2022. L'étude a été inscrite sur l'approche analytique des conditions réelles de travail de femmes et les indicateurs qui témoignent du

début d'amélioration apportée par les innovations technologiques exposées au point qui suit. À cette occasion, 40 séances d'entretiens libres de 20 minutes chacune, ont été organisées avec des femmes paysannes et/ou commerçantes. Elles ont été rencontrées respectivement au marché central de *makulungu* et dans les cinq quartiers de cette commune rurale. Toutes ces femmes ont été choisies au hasard¹, seule méthode qui convenait aux conditions pratiques dans lesquelles, nous nous trouvions.

II. DES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES

L'innovation technologique désigne de la mise au point ou la commercialisation d'un produit plus performant dans le but de fournir au consommateur des services objectivement nouveaux ou améliorés.² Son effet social consiste à élaborer des réponses nouvelles à des besoins sociaux nouveaux ou mal satisfaits dans les conditions actuelles du marché et des politiques sociales, en impliquant la participation et la coopération des acteurs concernés, notamment des utilisateurs et usagers.³

En effet, l'innovation technologique engendre l'*innovation territoriale* et c'est ce qui est au centre de la présente réflexion sur Feshi. Il s'agit d'une réponse nouvelle à une problématique et/ou à un besoin identifié collectivement dans un territoire, en vue d'apporter une amélioration du bien-être et un développement local durable.⁴

A Feshi, les principales innovations introduites depuis près de huit ans rentrent notamment dans les secteurs du transport, de communication, de services sociaux de base, de meunerie. De manière concrète citons : le recours au panneau solaire, l'usage du moulin à manioc, la moulinette pour les produits oléagineux comme l'arachide, l'approvisionnement en eau potable, la télévision, la moto et le téléphone. Au point qui suit, nous examinons l'impact de ces nouveaux produits technologiques sur le travail des femmes.

III. DE L'IMPACT DES INNOVATIONS SUR LE TRAVAIL DES FEMMES

Qu'est-ce que ces nouveaux produits technologiques ont apporté de plus au travail des femmes ? Le but de la question était de savoir ce qui a évolué positivement dans le contenu du travail de la femme du fait de la présence de ces innovations techniques.

3.1. S'agissant de l'approvisionnement en eau potable,

Bien qu'entourée de deux rivières, Kwenge et Feshi qu'elle surplombe, la cité de Feshi connaît néanmoins un problème d'eau potable, car ces deux rivières sont polluées, en amont comme en aval, en témoignent les maladies hydriques récurrentes, enregistrées à l'hôpital de référence de cette agglomération⁵.

L'entreprise publique de distribution d'eau « la REGIDESO », qui approvisionne les grandes villes du pays, n'y est pas installée, comme d'autres entreprises d'ailleurs. Ainsi,

¹Cette méthode d'enquête est souvent adoptée lorsqu'on se trouve dans des conditions d'improvisation, où l'on ne dispose pas des moyens matériels de mener une enquête classique. BERTHIER Nicole ; *les techniques d'enquête en sciences sociales*, 4^{ème} édition. Paris, Armand Colin, coll.Cursus, 2010,p.171

² BESANÇON Emmanuelle, CHOCHOY Nicolas, « Chapitre I. L'élargissement du concept d'innovation », dans : Emmanuelle Besançon éd., *L'innovation sociale. Principes et fondements d'un concept*. Paris, L'Harmattan, « L'esprit économique », 2013, p. 15-28. URL : <https://www.cairn.info/l-innovation-sociale--9782343020693-page-15.htm>

³ <https://www.avise.org/decouvrir/innovation-sociale/innovation-sociale-de-quoi-parle-t-on>

⁴ Arnaud PECHENOT PAILLOT, Qu'est-ce que l'innovation territoriale ?, www.Intelligence-territoriale.fr .

⁵Voir à ce sujet Masaki Nzasi abala ; De l'avènement de l'élevage bovin face à la pauvreté dans le territoire de Feshi. Est-ce un levier du développement endogène de cette entité ? Thèse de Doctorat en sociologie, Kinshasa, Université de Kinshasa, 2021, p ?

beaucoup de femmes portent encore à ce jour, de l'eau sur la tête, dans un récipient de 25 l, sur des longues distances.

L'innovation porte sur l'approvisionnement de la cité grâce à un système basique d'adduction motorisé, disposant d'un aspirateur par tuyau en PVC de 40'' (*quarante pouces*) et de 1'' (un pouce), sur une distance de 2 km, collecté dans une citerne de 13.000 m³ qui distribue l'eau potable sur un tiers (1/3) de l'étendue de la cité⁶. Ceci signifie que les deux tiers (2/3) restant de la cité, principalement celles de quartiers périphériques, qui sont excentrées, ne bénéficient pas du tout de ce système de distribution. A partir de la citerne principale, qui reçoit l'eau par ce tuyau de 40'', une répartition s'effectue par des tuyaux plus petits de 1'' (*un pouce*), qui ramènent l'eau vers des citernes-relais de 2.500 l, installés à différents endroits des quartiers centraux de la commune.

La présence d'un tel dispositif de 13.000 m³ au centre, à laquelle sont reliées 10 autres citernes-relais de taille moyenne (2.500 l), ramifiées à travers la cité est salvatrice à plus d'un titre pour les femmes de cette agglomération rurale, en ce qui concerne leur impact social sur :

- *l'économie de distance, puis de la fatigue et enfin du gain de temps* : les déclarations des femmes comme : « *terminées les sorties matinales en quête de l'eau* » en disent suffisamment sur les retombées du système ;
- *l'économie de la force physique* : face à la fatigue par exemple, nous avons obtenu que la quantité approximative d'eau qui est revendue par jour sur l'étendue de la cité, serait de 760 bidons de 25 l en période des pluies, et près de 800 en saison sèche.



(Photos Masaki Ignace, 27/072022)

Avec les 13.000 m³ mis à disposition de la population actuellement, il faut théoriquement compter 6 bidons d'eau de 25l / ménage et par jour, soit 150l/ ménage /jour, dans l'hypothèse où ce ménage moyen, soit composé de 7 personnes qui utilisent quotidiennement cette eau. Cela voudrait aussi dire que chaque membre du ménage devrait utiliser au moins, 21ld'eau (=25X6/7). On le voit, 21l sont dans la moyenne estimée par les institutions internationales dont la Banque mondiale, l'UNESCO ou l'OMS. Et à les en croire, la consommation minimale d'eau par individu et par jour n'est pas constante, car elle varie beaucoup. Pour la Banque Mondiale par exemple « *la consommation par habitant est inférieure à 15 litres par personne et par jour en Afrique* »⁷. Et à l'échelle continentale, « *il faut compter 75 l/j/habitant en zone urbaine, et 10 à 20 l/j/habitant en zone rurale. Et pour l'Unesco, la norme mondiale serait de 35 l/j/habitant* »⁸.

⁶Notre entretien du 04/08/2022, avec LUSASI Willy, initiateur du projet de distribution d'eau à Feshi.

⁷<https://www.banquemondiale.org/fr/topic/water/publication/performance-of-water-utilities-in-africa>, consulté le 26-10-2022

⁸<https://eau.grandreims.fr> , consulté le 26-10-2022

Ces estimations sont souvent les résultats des calculs effectués pour établir les ratios des différentes performances d'un système de distribution. Ces performances peuvent être institutionnelles, techniques, économiques ou individuelles.

A Feshi, ce type d'analyse des performances n'est pas faite par le fournisseur d'eau de la commune. On se trouve donc devant un système de distribution « *amateur et basique* », en témoignent d'ailleurs les déclarations de l'initiateur du système, lui-même⁹.

- *Sur le plan de l'économie de distance ensuite*, les femmes peuvent effectivement être dispensées d'effectuer de 2 à 3 kms de distance, entre les rivières Kwenge et Feshi qui entourent cette agglomération, avec une charge de 25 l, sur la tête. L'approvisionnement en eau à partir de ce réseau des citernes d'eau les épargne (femmes) d'effectuer des vas-et-viens entre les deux rivières, plus est, elles sont situées en contrebas et que la cité surplombe. Il y a donc une pente à remonter et à descendre avec une charge sur la tête.
- *En ce qui concerne le gain de temps*, seules des femmes qui effectuent encore ce trajet de plus ou moins 2 à 3 kms, perdent en moyenne 1h30' de temps à marcher à pied. S'approvisionner à partir du réseau des citernes leur évite de monter et de descendre, tout en gagnant du temps et préservant la force physique, qu'elles peuvent consacrer à d'autres tâches ménagères.

Si le système des citernes apporte une solution à ces trois aspects de la pénibilité du travail des femmes, les questions de sa pérennité et de sa performance demeurent néanmoins, étant donné le besoin en eau de cette agglomération de plus de 83.000 âmes.

Et enfin, l'autre grande question est celle de savoir, combien sont-ils à recourir à ce service dans cette commune? La réponse du distributeur est sans ambages : « *on ne compte pas le nombre de gens étant donné que certaines personnes viennent plusieurs fois par jour et parfois viennent chercher 5 à 6 bidons de 25l* »¹⁰

Il faut retenir qu'en dehors de la grande citerne, dix autres citernes-relais, permettent d'assurer la distribution d'eau à travers le tiers de la cité seulement. L'ensemble de 5 quartiers (Q. Kabila, Q. Kisalu, Q. Résidentiel, Q. Ngimbi et Q. Kwenge) et les villages attenants, déjà incorporés, ne bénéficient pas encore de ce réseautage, la cité s'étendant sur une vaste superficie de 15km². Elle compte 2.681 ménages¹¹.

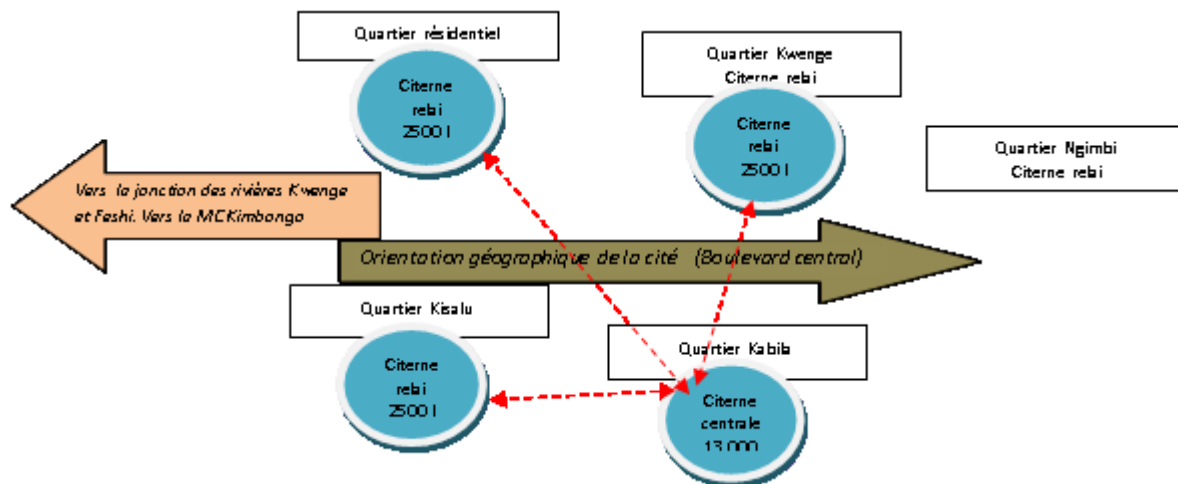
Comment est organisé le système de distribution ? Au départ d'une citerne centrale, située au quartier « Kisalu », l'eau est distribuée par le canal des citernes-relais de petites tailles (2.500 l), créant un réseau entre elles. Schématiquement ce réseautage se présente comme suit :

⁹ Les principales difficultés qu'il rencontre sont les coûts du matériel et du carburant qui sont chères.

¹⁰LUSASI Willy, *op cit*.

¹¹ Territoire de Feshi, Service Industrie, *Recensement des Instruments de production*, 2017, 2018, 2021

Schéma 1. Réseau de distribution d'eau dans la commune rurale de Feshi



Vue la croissance démographique et l'exode rural¹², l'agglomération de Feshi absorbe les populations des villages environnants dont ceux qui ont déjà été incorporés d'ailleurs. Il est à craindre qu'à cette allure, si les autorités n'envisagent pas des mesures d'accompagnement, cette cité sera confrontée à termes à d'énormes difficultés en matière d'eau potable. Cela voudrait aussi dire que ce réseautage mérite d'être mieux organisé et surtout mieux soutenu entant que *unique* infrastructure, par le pouvoir public local.

En effet, même avec cette moyenne de dix citernes-relais de 2.500 l fonctionnelles, qui fournissent l'eau sur une partie de la commune rurale, on voit bien que ces citernes ne satisfont que près de 10% de besoins, pour un ensemble de 2.681 ménages, même si parfois, cette eau n'est pas systématiquement épuisée.

Une simple simulation montre que cette demande de l'eau reste potentiellement importante par rapport à l'offre. L'enjeu est la pérennisation de l'initiative qui inquiète. Si le système venait à disparaître, cela voudrait dire que l'ensemble de femmes de la cité devrait revenir à l'ancienne pratique de portage d'eau sur la tête, en plus du fait que les dix emplois¹³, qu'il a permis de créer disparaîtront. Voyons à présent la deuxième innovation qu'est le moulin.

3.2. Le moulin à manioc

De tout le temps, cette cité n'a jamais eu autant de moulins à manioc. *La question a été « qu'est-ce que l'augmentation de moulins a apporté de plus dans le travail de femmes à Feshi ?*

Mises à part celles qui n'utilisent pas cet outil, et qui ne se sont pas prononcé, de nombreuses femmes ont déclaré ce que : « *pour nous, finies les sorties matinales pour piler le manioc ou le maïs afin d'avoir la farine, il suffit de 300 FC/kg pour en avoir, prête à préparer. On doit augmenter le nombre pour que les files d'attente diminuent. C'est très difficile de piler à la main.* »

Depuis quelques temps, il s'installe effectivement dans cette commune, des moulins à manioc, une initiative des particuliers. On en compte actuellement 28, qui constituent en effet des unités de production de la farine de manioc, et des céréales, comme, le maïs ou

¹²Généralement, dans une ville secondaire en Afrique, le taux de croissance démographique est de 4,5 % et celui de l'exode rural est de..., nous pensons que la cité de Feshi n'est pas loin de ces moyennes. Source : https://open-ressources.fr/l'exode_rural-en_Afrique-subsaharienne-sombre_perspectives, consulté le 25/10/22... ???

¹³ Willy LUSASI, *op cit.*

encore le millet. Si la quantité de la farine produite dans ces unités n'est pas connue¹⁴, on voit toutefois que de plus en plus des femmes y recourent et qui reconnaissent l'intérêt de cet engin à moudre leur farine de manioc et de maïs, particulièrement difficiles à piler manuellement.

Et le fait que le nombre de ces outils soit parti de 9 en 2011¹⁵ jusqu'à 28 actuellement, montre que ce besoin existe réellement pour ces femmes, car les moulins les libèrent suffisamment de leur corvée. Le besoin exprimé reste virtuellement énorme et les femmes ne s'en privent pas, pour en demander l'augmentation en nombre, en témoigne d'ailleurs des longues files d'attente, devant les maisonnettes à moulin dans cette agglomération.

Au vu de ces longues files devant ces machines, et de la durée quotidienne de leur fonctionnement (de 7h30 à 17h30), on peut penser que l'offre des services est inférieure à la demande. Le nombre actuel paraît insuffisant, dans la mesure où les 28 moulins fonctionnels ne couvrent théoriquement que près de 10% des besoins de cette cité de 2.681 ménages. En conséquence de cette situation, la grande majorité de femmes continue à piler, avec la fatigue que cela implique, le manioc ou le maïs.

Pour désengorger ces moulins encore fonctionnels actuellement, nous pensons que chaque quartier devrait en disposer au moins dix, afin de soulager efficacement les femmes de cette cité.



(Photos Masaki Ignace, 27/072022)

A l'heure actuelle, les 28 moulins existant servent proportionnellement 1 moulin/96 ménages.

Le tableau ci-après nous en donne l'évolution de 2005 à 2021.

Tableau I. Évolution de la pénétration du moulin à manioc dans la commune rurale de Feshi

Année	Nombre de moulin	Proportion d'augmentation
2005 ¹⁶	5	-
2013 ¹⁷	9	55,5%
2017 ¹⁸	18	50%

¹⁴ Parce que non comptabilisés par les meuniers

¹⁵ Masaki Nzasi abala, *op cit.* p. 176

¹⁶ Masaki Nzasi abala ; *op cit.*, p. 177.

¹⁷ *Idem*

¹⁸ Commune rurale de Feshi, (Bureau de la population) ; *Rapport annuel*, 2021, p.4.

2020 ¹⁹	18	0%
2021 ²⁰	28	64%

Source : enquête de l'auteur lui-même.

3.3. La moto

A quoi servent les motos qui circulent dans la cité ?

En fait, la moto a toujours existé à Feshi. La nouveauté est que le nombre et l'usage qui en est fait ont changé. La cité s'étend actuellement sur 15 kms, 36 avenues et les villages incorporés. Se pose alors la question de savoir : *comment joindre les quatre coins de ce vaste emplacement, sans moyen de locomotion ?* La moto répond à ce besoin précisément. Si le déplacement des biens et des personnes est avéré selon la grande partie de femmes interrogées, tel n'est pas le cas des produits agricoles provenant de champs, en particulier lorsque les femmes doivent quitter leur champs où elles passent l'essentiel de leur temps. La moto offre des belles perspectives pour alléger la pénibilité du travail des femmes, qui peuvent se faire évacuer les produits agricoles, frais et lourds sur leur trajet retour : champs-rivières-domicile, mais aussi de donner du travail à ces conducteurs des motos-taxi.

Dans une telle éventualité, il s'agira d'organiser des points d'enlèvement au niveau des champs, et des points de récupération au niveau de la cité même.

-Partie de 8 motos recensées en 2011, l'agglomération compte actuellement 315 motos enregistrées par le service de l'Etat, circulant sur l'étendue de la commune au 31 juillet 2022²¹. Si ces engins n'ont pas des liens apparents avec le travail des femmes, ils pourraient être utiles sur leur trajet de retour, après leur journée de labeur au champ.

Réduire cette pénibilité permettra à la femme de ne pas transporter ce fardeau sur la tête, sur des longues distances et de préserver sa force physique, pour pouvoir mieux affronter les autres tâches ménagères.



(Photos Masaki Ignace, 27/07/2022)

Dans la perspective des initiatives favorables à la réduction des inégalités liées au genre, une telle démarche contribuera effectivement à améliorer les conditions de travail des femmes rurales et à rétablir l'équilibre social dans les communautés vivant dans cette cité.

Faire profiter aux femmes ces innovations technologiques, en améliorant les conditions de leur travail, ne serait que rendre la justice sociale, dans ce milieu rural marqué par des inégalités de genre et contribuer à l'évolution sociale et économique de cette agglomération paysanne. *Qu'en est-il de la quatrième innovation ?*

¹⁹ *Idem*

²⁰ *Ibidem*

²¹ Commune rurale de Feshi, Bureau du Bourgmestre ; *Tableau synoptique de la population congolaise, hors milieu coutumier*, 2021, p.3

3.4. Le panneau solaire

La question est : « est-il nécessaire pour vous d'avoir un panneau solaire ? » Plusieurs femmes ont dit qu'elles avaient chaque soir l'impression, d'être en ville. *Pourquoi ?* Par ce qu'elles avaient de la lumière comme à Kinshasa ou à Kikwit et qu'elles pouvaient désormais suivre des images et les informations à la télévision ».

Dans ce milieu, le but d'un panneau solaire est d'abord d'éclairer la maison avec de l'énergie photovoltaïque. L'enquête a révélé que la majorité de femmes rentrent de leurs champs, avec du bois de chauffage pour cuire la nourriture et parfois de la paille (*makhala*) pour éclairer leur habitation, lorsque le pétrole viendrait à manquer.

Si le charbon de bois (qu'elles achètent du reste), résout le problème de source d'énergie pour cuire les aliments, l'arrivée de la plaque solaire, les dispense davantage.

En plus, la télévision leur assure une ouverture sur le monde extérieur. En jouant ce double rôle, le panneau solaire améliore le confort familial de ménages.

Parallèlement, l'amélioration progressive des conditions de travail qui s'amorce dans ce milieu rural, pourrait induire une sédentarité des jeunes, souvent tentés par l'exode rural. C'est là encore une piste de recherche que nous aborderons prochainement, dans la mesure où, nous en avons rencontré quelques-uns lors de nos entretiens, des jeunes qui étaient préalablement partis de cette cité et qui en sont revenus, à la faveur de ces améliorations.



(Photo Masaki Ignace, 27/072022)

Venons-en à la cinquième innovation.

3.5. Le téléphone portable

La question est « est-il important pour vous d'avoir un téléphone ? Que vous apporte-t-il ? »

La RDC est couverte en matière de téléphonie mobile à 52,1%²². A la faveur de l'augmentation de ce taux de couverture, le téléphone mobile pénètre progressivement dans le milieu rural, dont Feshi.

De réponses des femmes, il ressort que le téléphone est devenu depuis un accessoire indispensable²³ et incontournable dans leur existence, comme dans l'ensemble du pays. Innombrable à ce jour au niveau de Feshi, les autorités ne savent même pas le nombre exact de personnes qui en disposent dans cette cité.

Toutefois, elles estiment qu'au moins un ménage sur 5 en a un. Ce qui nous permet de penser que le nombre de téléphone devrait avoisiner 500 appareils²⁴. Dans cette hypothèse, sur 2.682 ménages de cette agglomération, on peut espérer avoir au moins 536

²²<http://voiceofcongo.net/rdc-la-rdc-enregistre-un-taux-de-couverture-de-521-contre-2635-en-internet-mobile-au-premier-trimestre-de-lannee-en-cours>, consulté le 27/10/2022

²³WWW ; target-sarl-cd/cf/content/etude-sur-la-téléphonie-mobile-en-rdc, consulté le 25/10/2022

²⁴ Mr Nzasi, Bourgmestre de la commune rurale de, Feshi, notre entretien du 27/07/2022 dans son bureau, à Feshi.

téléphones. C'est qui n'est pas négligeable pour un milieu rural pauvre, comme Feshi, qui en manquait lors de notre enquête de 2013 par exemple.

Par rapport, au travail des femmes, autant que le téléphone facilite la communication entre les individus, autant il l'aide à réduire les trajets effectués essentiellement à pied, autant il lui permet de coordonner plusieurs tâches à distance, sans être obligée de fonctionner à la bourre. Ceci nous amène à la 6^{ème} innovation.

3.6. La télévision

Avez-vous vraiment besoin d'un téléviseur à Feshi ? Nous l'avons déjà souligné au point précédent, la télévision est aussi une grande innovation dans ce milieu. Inexistante aussi en 2013 lors de notre enquête, cet appareil pénètre petit à petit ce milieu rural, jusqu'à arriver au de-là du chef-lieu du territoire. En effet, on en trouve aussi dans des fermes et des villages, où les personnes en sont équipées, fonctionnant avec un panneau solaire²⁵.

Quant à son utilité, il reste sans conteste un puissant moyen d'information et d'éducation permanente des masses paysannes, élément essentiel au développement socioculturel du milieu. Il n'est pas inutile non plus de rappeler que la TV influence fortement la population sur le plan culturel, ou sur celui de loisirs et de l'information²⁶.

L'augmentation du nombre de postes téléviseurs permettra de rendre compte de ce que ces innovations ont effectivement pénétrés ce milieu rural, mais il restera à voir *qu'est ce qui changera de manière significative dans le contenu du travail des femmes. Quels enseignements peut-on tirer en termes de tendances de ces innovations ?*

IV. QUELLE EST ALORS LA GRANDE TENDANCE DE CES INNOVATIONS DANS LA CITÉ DE FESHI ?

On sait d'une manière générale que *« le travail féminin continue à s'effectuer dans des conditions surhumaines pour la raison bien simple que la femme rurale est appelée à répondre à des besoins familiaux très divers et très exigeants, et cela dans un environnement peu propice (sous-équipement...) ce qui accroît toujours la pénibilité »*²⁷

Comparée à la situation d'avant l'avènement significatif de ces innovations, l'enquête a enregistré des réactions diverses motivées différemment. Il reste qu'elles (les innovations) doivent s'enraciner dans l'agglomération, avant d'en juger et d'établir un bilan pertinent.

Cependant, en s'inspirant de certaines expériences, dont celles menées par Mendras, ou Rogers, elles doivent franchir certaines étapes pour réellement s'enraciner et induire un changement dans les différents domaines qu'elles incarnent. Pour s'assurer que ce milieu connaît bien un début de changement, le phénomène doit passer par ces étapes décrites par ces auteurs, qui sont des phases correspondant à des périodes où l'adhésion ou le rejet des innovations par la population doivent effectivement s'avérer.

Pour ces auteurs, l'introduction d'une innovation induit toujours un certain nombre de comportements palpables dans la population concernée, à savoir les femmes. Ainsi, donc, nous devons par exemple remarquer à Feshi que parmi les femmes :

- il y en a qui deviennent pionnières, qui impulsent le processus et qui donnent l'exemple aux autres ;

²⁵ Entretien avec KOKO Nazaire, ancien chef de secteur de Lobo, à Lobo, le 12/07/2022

²⁶ BEGIN Mathieu ; Production vidéos d'ados sur la cyber intimidation, transformation sociale et éducation critique aux médias numériques, in LACHANCE J. ; *Accompagner les adolescents à l'ère du numérique*, Laval, PUL, 2019, pp.61-82

²⁷ -EL HARRAS Moktar, la famille et le travail : étude sociologique de quelques villages du Nord marocain, in Collection « Femmes partagées famille-travail », Maroc, Ed. Le fenec, 1988, p 26

- puis viendront celles qui seront des innovatrices qui s'associeront au processus et qui permettront que celui-ci se généralise dans les communautés. Elles serviront des relais dans l'opinion et entraîneront les autres femmes hésitantes encore ;
- troisièmement viendront les suiveuses qui, dans la population féminine, se rangeront du côté de l'opinion dominante ;
- enfin, les réticentes qui finiront par adopter les innovations en dernier lieu, parce qu'elles ne peuvent plus échapper au mouvement dominant.

Dès lors que les femmes manifesteront une attitude favorable vis-à-vis de ces innovations, que l'usage du moulin ne se limitera plus à quelques femmes seulement dans cette seule agglomération, que beaucoup l'auront adopté comme l'outil principal de production de la farine de manioc ou de maïs, on pourra parler de changement induit par ces innovations.

Mais, en dehors de ces étapes, E. Rogers souligne dans sa théorie que, trois autres éléments importants peuvent favoriser la diffusion d'une nouveauté : les caractéristiques de l'innovation elle-même, les canaux de communication qui aident à sa diffusion, et le temps qu'elle prend pour créer un ancrage dans un milieu donné²⁸. En d'autres termes, pour que ces quatre étapes soient franchies, les innovations doivent se diffuser par des canaux appropriés, grâce à l'attraction qu'elles doivent exercer sur les femmes qui en feront usage. Ainsi par exemple :

- à Feshi, s'agissant des innovations, l'approvisionnement en eau potable, le moulin, la moto, la TV, le téléphone en sont les principales, qui pénètrent ce milieu rural traditionnel ;
- quant aux canaux de diffusion, nous pensons que les femmes sont elles-mêmes les premières actrices de diffusion de ces innovations, qui feront qu'elles soient connues. Ensuite, viennent le téléphone et la moto favorisent l'expansion de ces outils à travers la transmission de l'information et le déplacement des personnes à travers le territoire ;
- et pour ce qui est du temps, il faut effectivement prévoir une période suffisante pour que les femmes paysannes s'en imprègnent. Il faut donc attendre pour voir quelle orientation suivront ces innovations pour conclure pertinemment. Ce qui implique que l'on puisse assister préalablement à la réalisation des étapes suggérées par H. Mendras, pour espérer un ancrage solide de ces innovations dans ce milieu rural. La durée actuelle de la pénétration (8 ans) nous paraît insuffisante, même si le territoire ne le vit plus comme effets d'annonce.

Parties d'une petite poignée d'individu au sein de la population, en 2013 ces innovations techniques atteignent ci et là les fermes et les villages le plus reculés du territoire, en suivant au pied de lettre, les différentes étapes décrites ci-avant, dont la courbe suivante décrit le cheminement pratique.

Au demeurant, à chaque étape de cette courbe correspond une manifestation supposée d'un comportement d'acceptation ou d'adhésion des usagers par rapport à une innovation type. On l'aura compris, cela dépendra de l'intérêt que ces innovations susciteront auprès de la population féminine²⁹.

²⁸https://www.google.com/search?q=La+courbe+en+S,+d%E2%80%99apr%C3%A8s+www.actinnovation.com&tbm=isch&source=univ&client=firefox_d&sa=X&ved=2ahUKEwjvkq7r0pbmAhWCx4UKHWRjD2cQsAR6BAgFEAE&biw=1920&bih=916#imgrc=BIKqZLUhZYd9k, consulté le 23/11/2019.

²⁹ Masaki Nzasi abala ; *Est-ce un levier du développement endogène de cette entité ?* Thèse de Doctorat en sociologie, Kinshasa , Université de Kinshasa, 2021, pp. 149-150

D'une manière générale, en plus d'un début d'amélioration des conditions de travail des femmes en ce milieu rural, ces innovations ont aussi créé du travail dans un contexte local où il en manque pour les jeunes. Qu'en conclure ?

CONCLUSION

En pénétrant ce milieu rural de Feshi, ces innovations devraient apporter un changement dans la manière de travailler des femmes, comme l'avait longuement constaté H. Mendras, en France au 19^{ème} siècle³⁰, ou G. Kurgan, K. Van Hentenry et J. Stengers³¹ et ailleurs³². Dans la commune rurale de Feshi, nous remarquons que les innovations améliorent progressivement les conditions de travail de la femme rurale, pour qui des longues journées harassantes les épuisent. Toutefois, on ne peut pas se fier à des évidences récentes, il est indispensable d'observer le phénomène sur une durée suffisamment longue avant de conclure qu'un progrès se réalise dans l'exercice de leurs activités quotidiennes, grâce aux innovations actuelles.

Pour que leur effet soit réel et efficace, ces innovations doivent se poursuivre, se répandre dans la population, elles doivent supplanter l'exécution manuelle des tâches pénibles, tout en s'enracinant de manière déterminante, dans le vécu quotidien des femmes. A l'étape actuelle, nous n'y voyons qu'une simple entame dont l'engouement et la ruée féminine seront déterminantes. Pour qu'elles apportent ce changement attendu, même ancrés, ces innovations doivent répondre à des besoins précis et aux sollicitations des femmes d'une part. Et de l'autre, il faut qu'elles soient suffisantes en termes de nombre, pour y répondre adéquatement.

Ainsi, le territoire rural de Feshi deviendra le cadre de vie de repérage des transformations apportées par ces innovations. Etant encore récentes dans cette agglomération, nous ne pouvons clore cette analyse tant que des questions restent encore pendantes. Nous pensons qu'au stade actuel, notre réflexion reste essentiellement heuristique, tant ces questions pendantes, n'ont pas encore clairement trouvées un début de réponse. Ce sera la tâche à laquelle nous nous attèlerons dans les publications ultérieures.

Bibliographie

- BEGIN Mathieu ; Production vidéos d'ados sur la cyber intimidation, transformation sociale et éducation critique aux médias numériques, in LACHANCE J. ; *Accompagner les adolescents à l'ère du numérique*, Laval, PUL, 2019
- BEGIN Mathieu ; Production vidéos d'ados sur le cyber intimidation, transformation sociale et éducation critique aux médias numériques, in LACHANCE J. ; *Accompagner les adolescents à l'ère du numérique*, Laval, PUL, 2019
- BERMEJO BERROS JESUS ; *Génération télévision. La relation controversée de, l'enfant avec la télévision*, Bruxelles, De Boeck Université, coll. Culture et communication, 2007
- BERMEJO BERROS JESUS ; *Génération télévision. La relation controversée de, l'enfant avec la télévision*, Bruxelles, De boeck Université, coll. Culture et communication, 2007
- Bureau du Bourgmestre/ Feshi ; rapport semestriel, 2022
- Commune rurale de Feshi, Bureau de la population, rapport annuel, 2021

³⁰ MENDRAS H. ;

³¹ KURGAN G, VAN HENTENRY K. et STENGERS J ; *L'innovation technologique, Facteur de changement (XIXe-XXe s)*, Bruxelles, ed. de l'Université Libre de Bruxelles, 1986

³² idem

- Commune rurale de Feshi, Bureau du Bourgmestre ; *Tableau synoptique de la population congolaise, hors milieu coutumier, 2021*
- Commune rurale de ; *Tableau synoptique de la population congolaise, Hors-milieu coutumier au 31/12/2021*
- EL HARRAS Moktar, la famille et le travail : étude sociologique de quelques villages du Nord marocain, in Collection « Femmes partagées famille-travail », Maroc, Ed. Le fennec, 1988
- HIRSCHHORN, M. (2015). Le « mouvement » des sociétés : un défi pour la sociologie ? Détour par la sociologie de la société française depuis l'après-guerre. Cahiers de recherche sociologique, (59-60), 277-
<https://doi.org/10.7202/1036798ar>, consulté ce 22-08-2022
- <https://eau.grandreims.fr> , consulté le 26-10-2022
- <https://www.banquemondiale.org/fr/topic/water/publication/performance-of-water-utilities-in-africa>, consulté le 26-10-2022
- KURGAN G, VAN HENTENRY K. et STENGERS J ; *L'innovation technologique, Facteur de changement (XIXe-XXe s)*, Bruxelles, éd. de l'Université Libre de Bruxelles, 1986
- MASAKI NZASI ABALA ; *De l'avènement de l'élevage bovin face à la pauvreté dans le territoire de Feshi. Est-ce un levier du développement endogène de cette entité ?* Thèse de Doctorat en sociologie, Kinshasa , Université de Kinshasa, 2021, pp. 149-150
- MILLERAND E., [http : //composite.org/v1/98.1/articles/ntic_1.htm](http://composite.org/v1/98.1/articles/ntic_1.htm), consulté le 13/11/2019)
- Territoire de Feshi, Service Industrie, *Recensement des Instruments de production*, 2017, 2018, 2021
- WWW ; <target-sarl-cd/cf/content/etude-sur-la-téléphonie-mobile-en-rdc>, consulté le 25/10/2022